

4) LES ÉVÉNEMENTS DE DÉCEMBRE 1944, par la minorité du C. C. du Parti

Ouvrier Internationaliste (Résumé).

I. — L'évacuation d'un certain nombre de pays occupés (Grèce, France, Belgique) par les troupes allemandes a posé le problème aigu du rétablissement de la domination de la bourgeoisie indigène sur ces pays, et cette contradiction a finalement mené à un conflit entre les mouvements de « résistance », qui ont groupé ou influencé de larges couches populaires, d'une part, et les forces de la réaction capitaliste, d'autre part, appuyée sur les armées alliées...

II. — Les événements de Décembre 1944 représentent un conflit sanglant entre le mouvement de l'E.A.M., qui, sous la direction du P.C.G., a groupé les couches opprimées du pays, et la réaction capitaliste locale alliée à son patron, le capitalisme anglais, pour qui la Grèce est un espace vital du point de vue militaire et politique. Les causes fondamentales de ce conflit se trouvent : a) dans l'opposition aiguë qui s'est développée entre le mouvement populaire de l'E.A.M. et la bourgeoisie grecque ; b) dans l'opposition en Europe sud-orientale (Balkans) des influences concurrentes de l'U. R. S. S. et de l'Angleterre, ceci combiné avec le fait contradictoire que, la Grèce se trouvant dans la zone d'influence anglaise, le mouvement le plus influent et le plus fort du pays s'orientait vers l'U.R.S.S. Le mouvement de l'E.A.M., fondé sur un programme qui n'était pas seulement de libération nationale, mais aussi réformateur et « démocratique », avec des pointes antiimpérialistes qui l'opposaient à la bourgeoisie, s'appuyait sur de larges couches exploitées et opprimées — prolétaires, paysans, petits bourgeois des villes, dominés par la haine anticapitaliste, de vagues tendances révolutionnaires, de vifs sentiments prosoviétiques, la passion, la combativité et le dynamisme. Mais le néo-réformisme combatif de l'E.A.M. est né dans une époque historique de contre-réformisme politique et social. La bourgeoisie devient de plus en plus complètement réactionnaire. C'est pourquoi ce néo-réformisme stalinien est objectivement utopique. En face de ces mouvements se trouvait le capitalisme grec, anémié, et économiquement incapable de faire quelque concession que ce soit ; organiquement opposé aux revendications qui touchaient à sa structure étatique super-réactionnaire, craignant une victoire électorale du P.C.G., il ne trouvait, avec

son allié, l'impérialisme anglais, d'autre solution que d'écraser ce mouvement démesurément gonflé, de le réduire aux proportions d'un facteur tout à fait secondaire de la vie politique du pays. Il en a trouvé l'occasion après la retraite des Allemands, lorsque les problèmes de la reconstruction de l'appareil étatique et de l'armée se posaient d'une façon concrète.

III. — Le conflit armé de décembre 1944 était dans le fond un conflit entre les couches sociales opposées, parce que, derrière le P.C.G., se trouvaient les couches populaires et exploitées, le rapport de forces étant le suivant : les capitalistes étaient aidés par leur soutien principal, la classe petite-bourgeoise. Contre elle se trouvaient groupés les ouvriers, les paysans et les petits bourgeois, mais qui n'avaient pas été éduqués par une politique révolutionnaire anticapitaliste, mais par la politique de la guerre « antifasciste », de la lutte « nationale-émancipatrice », de la paix des classes, et imprégnés de mortelles illusions dans les « solutions démocratiques régulières » et les « réformes démocratiques ». Par conséquent, le prolétariat, au lieu de grouper ses alliés sous le drapeau de la révolution sociale, se trouvait dilué dans la masse populaire amorphe de l'E.A.M. Le trait spécifique du conflit de décembre se trouve dans le fait que les masses ont été mobilisées sans aucun mot d'ordre exprimant l'opposition des deux camps, mais sous des mots d'ordre proclamant la conciliation et l'unité nationale. Le P.C.G. n'a pas voulu de conflit avec les capitalistes, et il continue à ne pas le vouloir, son attitude défensive et conditionnée par la frousse. Il s'intéresse surtout à éviter la lutte de classes ouverte. Il admet les masses dans la lutte, sous la condition d'une discipline aveugle et absolue. Et si les masses ne comprennent pas qu'elles doivent entrer dans cette voie, il les force sous la menace, par des procédés bureaucratiques, à le faire. Mais cette orientation et ces méthodes sont incapables d'animer les très larges masses, comme il aurait fallu animer de façon convenable les soldats anglais et le prolétariat international. Dans ces conditions, le mouvement populaire a été conduit par sa direction stalinienne à une défaite, avec toutes les conséquences néfastes qui s'ensuivent.

5) Résolution du **SECRÉTARIAT EUROPÉEN.**

Le S. E. a pris connaissance des documents essentiels concernant la politique durant l'occupation et les événements de Décembre 1944 et de la discussion préparatoire du congrès d'unification des trois groupes se réclamant de la IV^e Internationale.

Le S.E. rend hommage à la mémoire des nombreux militants grecs, partisans de la IV^e Internationale, qui sont tombés victimes de la terreur exercée par les occupants impérialistes allemands, italiens et la réaction bourgeoise grecque, ainsi que par les staliens.

Il salue la décision prise en septembre dernier par les directions des trois organisations de procéder à leur unification dans une seule section de la IV^e Internationale en Grèce, et regrette que les circonstances ne lui permettent pas encore d'envoyer sur place un représentant de l'Internationale.

Le S.E. est d'autre part unanime à constater que des divergences essentielles existent aussi bien entre les trois organisations, qu'entre leur politique et la politique de l'Internationale telle qu'elle a été généralement définie par la Conférence européenne de février 1944 et les résolutions du C.E.E. de janvier 1945 et de juin 1945. Il se charge d'envoyer d'ici quelques semaines un texte de critique détaillée des documents reçus de Grèce, et d'y préciser sa propre position. Mais d'ores et déjà il croit nécessaire de fixer sa position générale de la façon suivante :

La politique adoptée depuis 1943 par la direction aussi bien du *Front ouvrier* que de *La Lutte ouvrière*, malgré leurs nuances légères, envers la question du mouvement camiste en Grèce, et envers les événements de décembre 1944, doit être caractérisée comme typiquement sectaire et en opposition formelle avec toutes les résolutions précitées définissant la ligne de l'Internationale.

Les deux organisations ont confondu le mouvement des masses, qui a été déterminé avant tout par les conditions créées en Grèce à la suite de la dictature de Metaxas, de la guerre et de l'occupation, avec sa direction stalinienne et stalinisante, petite bourgeoisie nationaliste bureaucratique et réactionnaire, et n'ont pas su discerner et reconnaître le caractère anti-impérialiste et

anti-capitaliste, que comportait en dernière analyse ce mouvement, ainsi que son dynamisme révolutionnaire.

En caractérisant ce mouvement, qui a englobé la presque totalité de la classe ouvrière, et de larges couches de la petite bourgeoisie citadine ruinée par l'inflation et des paysans pauvres, soit comme une « manifestation spéciale de la guerre impérialiste » (tendance F.O.), soit comme un « mouvement petit-bourgeois, nationaliste, réactionnaire » (tendance L.O.), les directions des deux organisations ont été amenées à prendre envers celui-ci une attitude ultra-gauchiste et sectaire qui isolait notre mouvement de tout contact fertile avec les masses agissantes de la Grèce.

Avant méconnu la nature réelle du mouvement national, démocratique et révolutionnaire développé sous l'occupation dans les conditions concrètes de la guerre impérialiste et de la situation particulière de la Grèce, les deux directions se sont trouvées idéologiquement désarmées devant les événements de Décembre 1944, et ont adopté envers eux une politique de négation sectaire.

Partant de leur fausse appréciation du mouvement, les deux directions n'ont pas pu prévoir la presque inéluctabilité d'un conflit violent entre les masses et la bourgeoisie, dont le pouvoir ébranlé et quasi inexistant au lendemain de la « libération » ne saurait être reconstitué qu'à travers des formes plus ou moins ouvertes de la guerre civile.

Le conflit n'était pas avant tout entre l'impérialisme anglais et la bureaucratie soviétique, aussi important que pouvaient être les avantages tirés de ce conflit par cette dernière, ou entre la direction bureaucratique du mouvement et la réaction bourgeoise en vue de l'encadrement de la première dans l'appareil étatique, mais entre les masses, qui objectivement attaquaient le pouvoir capitaliste et avaient miné le prestige et l'autorité de l'Etat bourgeois, et la bourgeoisie dans son ensemble secondée activement par l'impérialisme étranger.

Sous le prétexte que le prolétariat n'apparaissait pas directement dans les événements de décembre 1944 avec son propre drapeau de classe, et que le mouvement était dirigé par une direction petite-bourgeoise démocratique, nationaliste et stali-